

Jaume Marial, « Mestre de isglesias ». La vie et l'œuvre d'un maître maçon catalan du XVII^e siècle

Alexandre Charrett-Dykes
Université de Perpignan Via Domitia
alexandre.charrett@gmail.com

RÉSUMÉ

Jaume Marial (v. 1614-1682) est l'un des maîtres maçons les plus actifs en Roussillon et en Ampurdan au XVII^e siècle. Sa carrière, qui s'étend sur environ 35 ans, est marquée par sa participation à la construction de très nombreux édifices religieux. Parmi celles-ci notons les églises de Cadaqués et Navata en Ampurdan, Prats-de-Mollo, Maureillas, Céret ou l'ancienne église de Collioure en Roussillon. Cette spécialisation est attestée par sa qualification de « Mestre de isglesias ». Nous proposons ici de retracer les grandes étapes de sa biographie et ses réalisations majeures. Cette mise en lumière inédite, nécessaire, permet de révéler l'un des maîtres d'œuvre essentiels et d'appréhender le monde des bâtisseurs d'églises au XVII^e siècle en Roussillon.

Mots-clés :

Architecture ; maître maçon ; Roussillon ; Empordà ; XVII^e siècle ; églises ; architecture religieuse ; Jaume Marial

ABSTRACT

Jaume Marial, “*Mestre de isglesias*”: The life and work of a 17th Century Catalan master mason

Jaume Marial (c.1614-1682) was one of the most active master masons in Roussillon and Ampurdan in the seventeenth century. His career, which extended over a period of about 35 years, was marked by his participation in the construction of many religious buildings, among them the churches of Cadaqués and Navata in Ampurdan, Prats-de-Mollo, Maureillas, Céret or the old church of Collioure in Roussillon. This specialisation is demonstrated by his title of “*mestre de isglesias*” (“master of churches”). This paper traces the stages of his life and his major achievements, revealing one of the most important masters of seventeenth-century Roussillon and helping to understand the world of church builders of the time.

Keywords:

architecture; master mason; Roussillon; Empordà; seventeenth century; churches; religious architecture; Jaume Marial

Parmi tous les maîtres maçons actifs en Roussillon au XVII^e siècle, seul un petit nombre sont impliqués dans la construction d'édifices religieux, pourtant nombreux en cette période. La plupart ne sont documentés que sur un seul chantier, voire deux, mais guère plus. C'est pourquoi Jaume Marial (v. 1614-1682) apparaît comme un maître d'œuvre tout à fait exceptionnel. Son activité est intense durant tout le deuxième tiers du XVII^e siècle et sa spécialisation dans la construction de lieux de culte est telle que plusieurs documents le qualifient non pas de « Mestre de cases » ('maître maçon'), mais de « Mestre de isglesias ». Natif de l'Ampurdan, où il est actif au début de sa carrière, Marial se fixe dans le diocèse d'Elne à partir de 1645. Sa vie se déroule dans une période historique riche, marquée par les changements politiques en Catalogne, la guerre franco-espagnole et l'annexion du Roussillon à la France. Il compte à son actif un peu moins d'une dizaine de chantiers. Parmi ses réalisations les plus emblématiques notons les églises paroissiales de Cadaqués, de Navata, de Maureillas, Saint-Pierre de Céret ou encore la chapelle du collège des Jésuites de Perpignan, aujourd'hui disparue.

Pourtant Marial a suscité peu d'intérêt de la part des chercheurs. Les quelques monographies consacrées aux églises où il a travaillé le citent mais ne développent rien sur lui, sa vie, son parcours et ses autres réalisations. Ceci nous semble injustifié car de tous les maçons de sa génération en Roussillon il semble être l'un des plus prolifiques et les plus intéressants. Nous proposons ici une mise en lumière de sa vie et de son œuvre.

L'activité de Jaume Marial en Ampurdan

Origines et formation

Les sources sont explicites : Jaume Marial est natif du petit village de Vilanant, à quelques kilomètres à l'ouest de Figueres en Ampurdan (Alt Empordà)¹. Il est le fils de Bartomeu Casals i Marial, avoué (*cause dich*) et d'Antiga Maria². Son acte de baptême n'est pas connu, mais dans un document de 1676 il déclare être âgé de 62 ans, ce qui permet de situer sa naissance vers l'année 1614³. Nous savons de sa fratrie qu'il a au moins deux sœurs : l'une plus âgée prénommée Margarida, qui épouse en 1628 un menuisier quercinois installé à Vilanant⁴ ; l'autre plus jeune, Salvia, à laquelle il paye en 1650 la dot lors de son mariage à un charretier nommé Arnau Gasavell, lui aussi du même village⁵.

Le patronyme Marial est bien implanté à Vilanant et dans les localités voisines. Un document du XIII^e siècle, le testament d'une certaine Ermessenda Adalbert, habitante de Vilanant, mentionne le don d'un franc-alieu sis au lieu-dit Vilar Marial à l'église du lieu⁶. Ce toponyme, indiquant certainement le lieu où se dresse un sanctuaire dédié à la Vierge, se trouve dans la paroisse de Cistella et pourrait avoir donné son nom à la lignée⁷. Au début du XVII^e siècle ce dernier village semble être le berceau de la famille Marial : l'un de ses membres est même le curé de la paroisse⁸.

La rareté des sources nous empêche de mieux connaître la jeunesse et la formation de Jaume Marial. Nous ignorons les raisons qui ont amené ce fils de juriste à exercer le métier de maçon, ni par quel moyen il s'y est formé. En revanche



Figure 1.
Navata (Alt Empordà) : la nef de l'église Sant Pere (1640-1645). Photographie : A. Charrett-Dykes, février 2015.

nous savons que dans sa jeunesse il a collaboré avec un maître maçon originaire de Gérone, habitant lui aussi Vilanant : Pere Pau Feliu⁹. Ce dernier a-t-il été son maître ? Seule l'existence d'un contrat d'apprentissage pourrait nous fournir une réponse définitive à cette interrogation¹⁰.

La collaboration avec Pere Pau Feliu (vers 1634-1642)

La présence de Jaume Marial aux côtés de Feliu est attestée durant la construction de l'église Santa Maria de Cadaqués. Il s'agit certainement du premier chantier de grande ampleur à laquelle il participe, peut-être en tant qu'apprenti. Le 13 septembre 1634 les fabriciens, le conseil de l'*universitat* et les consuls de la ville lui passent contrat¹¹ afin de continuer la construction de l'édifice détruit au cours d'un raid du port mené par des « pirates » turcs en 1543¹². La reconstruction avait déjà débuté sur le promontoire surmontant la ville dès la seconde moitié du XVI^e siècle.

Le maître maçon de Vilanant doit essentiellement construire la dernière travée du côté est avec ses deux chapelles, surélever les parements et couvrir l'ensemble avec des voûtes sur croisées d'ogives. Pendant la durée des travaux Feliu et ses hommes sont logés dans une maison mise à disposition par la marguillerie. Les documents concernant ces travaux ne mentionnent pas Jaume Marial, c'est lui-même dans un acte de 1676, lorsqu'il met en avant sa grande expérience dans la construction d'églises, qui évoque

ce chantier¹³. Vient ensuite la mention de l'abside de Cadaqués comme modèle à suivre pour le nouveau chœur de l'église de Collioure dans le contrat de 1655¹⁴. Enfin les registres paroissiaux de la ville enregistrent son mariage avec Maria Tuegols, fille d'Antoni et Maria Tuegols, tous deux de la paroisse¹⁵ dans l'église le 16 février 1640, deux ans avant la fin des travaux. Il a 26 ans tandis que l'âge de l'épouse, inconnu, ne devait pas excéder les 20 ans.

Sept ans après la fin des travaux, en 1649, Marial est à nouveau présent à Cadaqués : les consuls lui demandent de procéder à des réfections sur les parements de l'église endommagés par l'humidité de la mer. Le contrat stipule que si le maçon ne peut pas faire le travail pour un prix inférieur à 500 livres, un autre sera engagé pour le faire, aussi nous ne savons rien de la concrétisation de ce deuxième chantier¹⁶. À une date indéterminée, certainement dans les années 1640, Marial travaille également à l'église du village de la Selva de Mar, à quelques kilomètres de Cadaqués¹⁷, pour des travaux dont la nature exacte ne nous est pas parvenue : peut-être s'agissait-il d'agrandir ou de vouîter cet édifice commencé en 1616¹⁸ ?

Navata (1642-1645)

Dès 1642 Pere Pau Feliu et Jaume Marial entreprennent un autre chantier d'ampleur dans le village de Navata, situé à cinq kilomètres à l'ouest de Vilanant. Il y avait là une ancienne église qui aurait été suffisante si elle ne s'était trouvée à

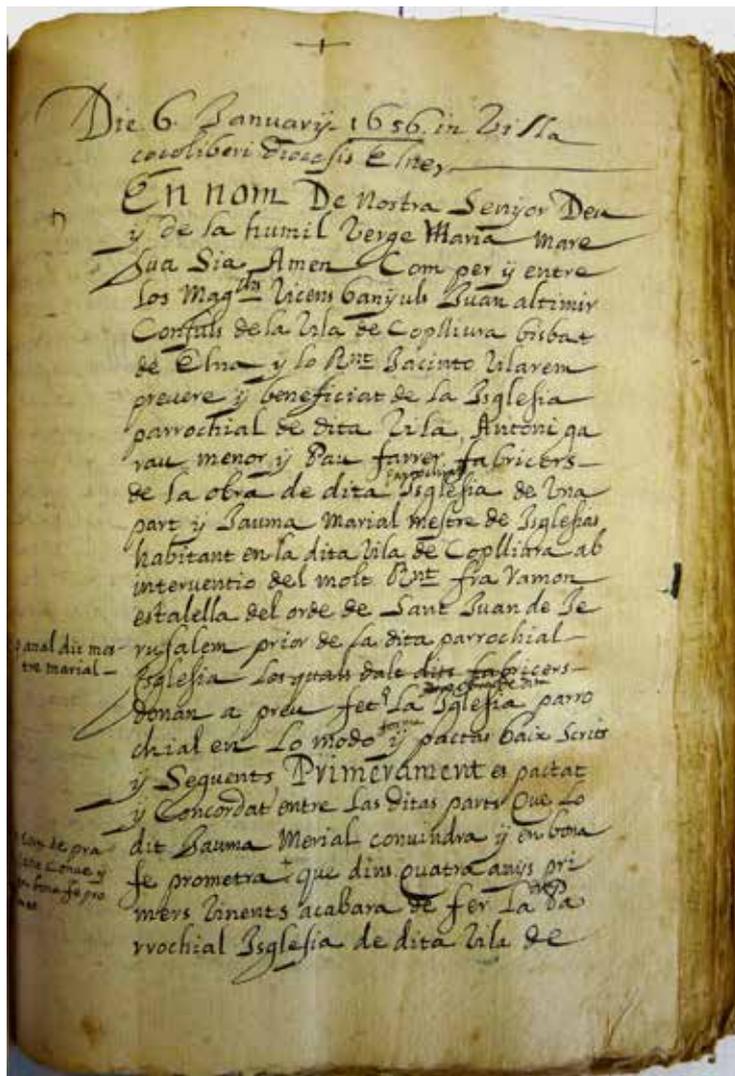


Figure 2. Original du contrat pour la réfection de l'église de Collioure (acte de Josep Costa, notaire à Collioure, du 6 janvier 1656, ADPO 3 E 2/1523), Jaume Marial y est qualifié de « Mestre de isglesias ». Photographie : A. Charrett-Dykes, janvier 2015.

près d'un kilomètre en dehors du périmètre urbain au lieu-dit Can Miró. Cette distance était peu commode pour les fidèles, à tel point que la population songeait depuis la seconde moitié du XVI^e siècle à édifier un nouvel édifice au centre du bourg¹⁹. En 1638 un terrain situé près des fossés de la ville est donné à la fabrique par la comtesse de Peralada, titulaire de la seigneurie du lieu. La première pierre y est posée la même année, mais le chantier doit faire face à une opposition de la part de plusieurs habitants, ce qui retarde considérablement le début de la construction²⁰.

Le 5 mars 1640 un contrat est finalement passé entre les fabriciens d'une part et Pere Pau Feliu et Jaume Marial²¹. Le linteau de la sacristie porte cette date, attestant du début des travaux. Cependant le problème de l'opposition n'étant pas réglé, les travaux sont à nouveau arrêtés pour ne reprendre de manière définitive qu'en

1643. Le chantier dure trois ans ; en 1646 l'église est consacrée²².

Marial et Feliu ne sont les maîtres d'œuvre que d'une partie de l'édifice : le chevet et les deux premières travées de la nef (figure 1). En 1646 l'église se limite à ces parties. Les deux dernières travées, puis la façade et le clocher, sont le résultat de nouvelles campagnes de construction postérieures : 1661-68, 1682 et 1746. L'examen du bâti révèle assez clairement la jointure entre les parties de la structure originale et les ajouts tardifs au niveau du troisième contrefort. L'architecture est sobre, entièrement voûtée sur croisées d'ogives. Un choix similaire à ce qui se fit à Cadaqués et que Marial emploiera plus tard, tout comme la forme du chevet qu'il reprendra vers 1665 à Maureillas.

La collaboration entre Marial et Feliu semble n'avoir duré que pendant une partie du chantier. Une approbation des comptes de la fabrique de 1649 signale que seul Marial a touché la somme de 239 livres pour son travail antérieur à 1646. Apparemment la collaboration entre les deux maîtres maçons a pris fin, pour une raison que nous ignorons, peut-être le décès de Pere Pau Feliu ?

Les grands chantiers en Roussillon Collioure : la fabrique de l'église et l'installation dans la ville

En 1645 Jaume Marial s'installe dans le Roussillon, à Collioure. La période est marquée par la guerre franco-espagnole dont la Catalogne est le théâtre. Outre les combats, nombreuses sont les épidémies et les disettes qui frappent les localités²³. Si l'Ampurdan est encore un territoire disputé, le Roussillon en revanche, sous occupation française, connaît une paix relative. C'est peut-être l'une des raisons qui poussa notre maçon à s'installer au nord des Albères. Cependant son installation coïncide surtout avec le début des travaux à l'église paroissiale. C'est de 1645 que date le premier contrat passé entre les consuls, les fabriciens de Collioure et Jaume Marial à propos de vastes réfections à porter à l'édifice²⁴.

L'église se dresse alors dans la « ville haute », non loin du château, elle est semble-t-il trop exiguë pour accueillir les fidèles et doit aussi être adaptée aux changements culturels intervenus après le Concile de Trente²⁵. Le fait que les consuls et fabriciens se soient tournés vers Marial prouve qu'il jouit d'une certaine réputation en tant que « constructeur d'églises ». C'est peut-être par le biais de son travail à Cadaqués que les habitants de Collioure ont pu connaître notre maçon : les liens entre les deux ports sont forts à cette époque.

Le contrat stipule que Marial doit faire quatre arcs en pierre de taille pour les chapelles, qui doivent être réparées ; il doit également couvrir et rénover le clocher, puis enduire l'édifice après avoir fini la couverture de la nef. Ces travaux doivent lui rapporter 1 300 livres de Barcelone.

Pour mener à bien le chantier, Marial s'installe de manière permanente sur place. Entre 1645 et 1655 les registres de la paroisse enregistrent les actes de baptême de six de ses enfants²⁶. En 1650 la situation du maçon lui permet d'acquérir une maison avec son *pati* (courrette)²⁷. Marial conservera ce logement jusqu'à sa mort ; seul le *pati* a été vendu de son vivant en 1670²⁸. En plus de cette propriété principale il possède également une petite parcelle de vigne sise sur les hauteurs de Collioure au lieu-dit *la Crehueta*.

La fabrique de l'église occupe une partie importante de la carrière de Marial entre 1645 et 1655, bien qu'il ait aussi œuvré à d'autres chantiers pendant la même période, notamment la participation à l'édification de la demi-lune du château et de casernes²⁹. Pourtant une fois le premier contrat exécuté, les consuls et les fabriciens lui demandent de poursuivre le travail et un second marché est conclu au début de 1656 (figure 2)³⁰. Il s'agit pour le *mestre de isglesias* de poursuivre la réfection en ajoutant une chapelle basse à la place de l'ancienne sacristie, d'agrandir le chœur – dans l'optique d'y accueillir un retable majeur – et de réaliser un portail en marbre taillé pour orner l'entrée principale.

Si les travaux débutent immédiatement, ce second contrat n'aboutit jamais entièrement. En effet, après l'annexion du Roussillon à la France en 1659, l'état-major des armées entreprend de renforcer et d'agrandir les défenses de sa nouvelle frontière méridionale. Dans le cadre de cette campagne les fortifications de Collioure doivent être considérablement augmentées, notamment autour du château royal³¹. Or la réalisation de ce projet implique la démolition de toutes les maisons de la ville haute ainsi que l'église. Dans ces conditions Jaume Marial n'est plus ravitaillé en matériaux et ne peut poursuivre les travaux. Le 15 octobre 1662 un acte vient annuler le second contrat³². La démolition de l'édifice intervient dix ans plus tard. Néanmoins le maçon a eu le temps de réaliser une partie des ouvrages demandés, en particulier le portail en pierre de taille, comme il l'indique lui-même dans une déposition en 1680³³. Plusieurs des témoignages lors du procès du syndic de Collioure contre Marial corroborent cette version, notamment celui d'Antoni Joli, consul de la ville au moment de la fin des travaux. Il indique avoir demandé que soient démontés les blocs de la porte et avoir payé l'un des ouvriers



Figure 3. Collioure (Pyrénées-Orientales) : portail de l'église Notre-Dame des Anges, pièce récupérée de l'ancien sanctuaire paroissial ? Photographie : A. Charrett-Dykes, février 2015.

du maçon pour ce travail³⁴. Un examen de l'entrée de la nouvelle église (construite à partir de 1684) montre que son porche inclut un grand portail en pierre de taille visiblement conçu à l'origine pour être monté dans un mur (figure 3). Se pourrait-il qu'il s'agisse de l'un des rares vestiges récupérés de l'édifice détruit ?

Autour du Collège des Jésuites de Perpignan

Avant même l'interruption des travaux de l'église de Collioure, Jaume Marial travaille déjà sur un autre chantier dans la capitale du Roussillon, au Collège des Jésuites de Perpignan. Ces derniers avaient établi un collège dans la ville au début du XVII^e siècle³⁵. Plus de cinquante ans plus tard celui-ci ne possédait pas encore de lieu de culte. Pour son édification, entreprise en 1658, ils font appel à notre maçon ; encore une

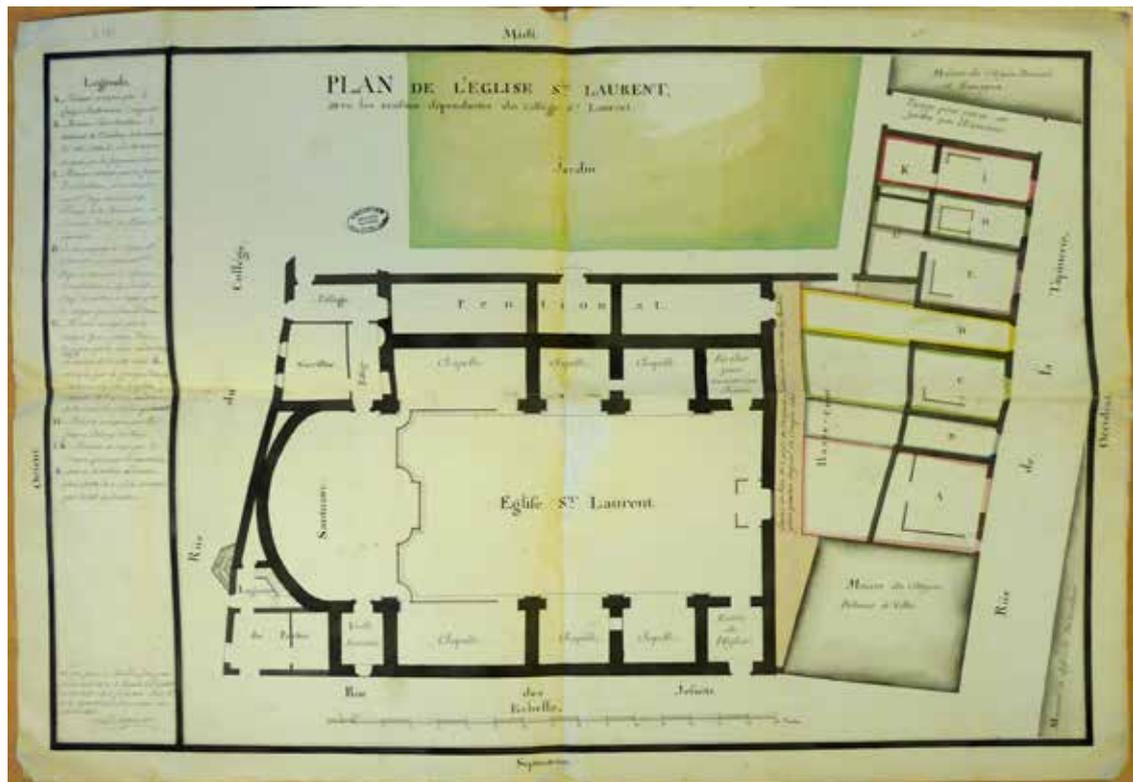


Figure 4.
Plan au sol de l'ancien collège des Jésuites de Perpignan, relevé en 1791 (ADPO L 795). Photographie : A. Charrett-Dykes, mars 2016.

fois il semble que c'est sa réputation qui lui a permis d'obtenir un marché aussi prestigieux. Le contrat que passent les Jésuites avec Marial est moins précis que ceux habituellement rencontrés : il n'y a aucune référence à un modèle ni aucune description exacte de la forme à donner à l'édifice. Démoli à la Révolution française, seul un plan au sol (figure 4) dressé au moment de la sécularisation des bâtiments en 1791 témoigne de son apparence³⁶. S'il ne nous renseigne guère sur les élévations, il nous permet toutefois de nous faire une idée précise de l'organisation de l'église. Il s'agit d'une large nef unique flanquée de huit chapelles latérales et aboutissant sur un chevet plat légèrement incurvé. L'aspect de l'ensemble est assez sobre.

Édifiée en plein centre urbain, l'église Saint-Laurent des Jésuites a nécessité l'aménagement d'un espace conséquent et entraîné la démolition de plusieurs maisons. Peu de temps après le début des travaux l'une des demeures voisines, l'une des seules à rester, propriété d'un parfumeur dénommé Jaume Maris, menace de s'effondrer³⁷. Par conséquent, le 7 mars 1659 Marial, accompagné d'un autre maçon expert, Jaume Terradas, vient évaluer les dégâts³⁸. Leurs conclusions sont que le bâtiment doit être consolidé ou réparé aux frais de la Compagnie de Jésus, voire reconstruit dans l'éventualité d'un effondrement.

Le chantier des Jésuites dure au moins une décennie, sans doute par étapes successives. Pour le mener à bien Marial s'associe à un autre *mestre de cases*, Francisco Pineda alias Saladrigas³⁹. Cette association est officialisée par un avenant au marché originel, signé le 9 décembre 1658⁴⁰. Vue l'intense activité de notre maçon dans la période suivant 1663 il semble assez probable que la majeure partie du travail ait été déléguée à Pineda.

Différant sensiblement des marchés habituels, qui imposent généralement un délai et une somme définie, le contrat concernant les Jésuites est ouvert : il stipule simplement que Marial doit recevoir la somme de 25 réaux d'argent pour chaque canne de parement effectuée. À la fin des travaux un simple avenant vient annuler le contrat⁴¹.

En même temps qu'il travaille au collège des Jésuites, Marial accepte plusieurs contrats de moindre ampleur à Perpignan. Ainsi, en 1661 une quittance atteste des travaux qu'il a conduits dans la maison du notaire Francisco Vernet⁴². Il y procède au remplacement de la toiture pour laquelle il ne travaille que sept journées pour une somme de 34 livres. Ce document nous informe qu'il compte à son service au moins une dizaine de manœuvres. Nous savons par ailleurs qu'il possède aussi un domestique : Pere Portié, mentionné comme témoin dans un acte⁴³. L'année suivante il loue

une maison située dans la rue de l'Argenterie en échange de réfections à y faire⁴⁴. La fin de ce bail, en juin 1663, correspond à son engagement pour un autre grand chantier dans le haut Vallespir, à Prats-de-Mollo.

Les voûtements de l'église de Prats-de-Mollo (1663) et de Rivesaltes (1664)

Au XVII^e siècle, la ville de Prats-de-Mollo est l'un des centres urbains les plus importants du Roussillon. Avec la signature du Traité des Pyrénées elle a acquis le statut de ville frontalière. Comme à Collioure les fortifications de la ville font l'objet de plusieurs aménagements après ces changements politiques. Depuis 1648 une nouvelle église paroissiale est en cours de construction, rendue nécessaire par l'accroissement de la population⁴⁵. Le plan initial de l'édifice a été l'œuvre du *mestre de cases* de Perpignan Antoni Deldon, également maître d'œuvre avec son père, Jaume, de l'église Saint-Pierre de Prades⁴⁶. Il semblerait qu'il prévoyait la construction d'une vaste nef unique couverte d'un berceau à caissons⁴⁷. Deldon était mort en 1650 mais le chantier avait continué encore dix ans jusqu'à l'achèvement d'une grande partie des bâtiments et de sa voûte. Or celle-ci s'est effondrée lors d'une messe dominicale en 1662, sans faire de victime, mais réduisant le nouveau lieu de culte à l'état de ruines⁴⁸.

C'est pour remettre en état l'église que les consuls de la ville font appel à Jaume Marial. Réuni dans la maison consulaire, le 10 juin 1663, le conseil général de l'*universitat* passe un marché avec le maçon⁴⁹. Il lui est demandé réédifier les quatre doubleaux et les voûtes de l'église (figure 5), de la même hauteur et largeur que ceux du couvent Saint-François de Perpignan. Cette mention d'un modèle est intéressante car elle démontre que le commanditaire fait le choix de doter la couverture de croisées d'ogives et non de tenter une reconstruction du berceau à caissons. Après la démolition accidentelle d'un type de couverture plus ambitieux, c'est un retour à une forme plus sûre, simple et efficace.

Le séjour de Marial à Prats-de-Mollo ne dure que quelques mois : le contrat précise que les travaux doivent être livrés avant Pâques de l'année 1664. Malgré l'absence de quittance nous pouvons penser que la voûte est terminée avant cette échéance.

Au mois de décembre suivant nous retrouvons sa trace à Rivesaltes cette fois, où il est associé à la construction de la nouvelle église paroissiale. Il n'en est pas le maître d'œuvre initial : le nouvel édifice est en chantier depuis 1629, quand la population avait décidé de remplacer l'ancien, devenu trop exigü. Durant la première phase de construction le chantier est conduit



Figure 5. Prats-de-Mollo (Pyrénées-Orientales) : les voûtes de l'église Sainte-Juste et Sainte-Ruffine construites par J. Marial en 1663-64. Photographie : A. Charrett-Dykes, mars 2009.

par deux maîtres maçons originaires du village même : Pere Angèl Thomas père et fils.

Au début de l'année 1663 les fabriciens de Rivesaltes avaient obtenu de la part du conseil général de l'*universitat* le vote d'une imposition exceptionnelle d'un quarantième sur les récoltes des fruits de la ville et de quelques localités voisines⁵⁰. Quelques mois plus tard, le 26 décembre 1664, Jaume Marial est engagé par plusieurs représentants de la paroisse de Rivesaltes : Miquel Thomas, l'archidiacre du Conflent, don Antoni Pi, bourgeois honoré de Perpignan et donataire à la fabrique, Josep Cabaner, *batlle*, Jaume Joli, fabricant en chef et Francesc Tardiu, recteur de l'église. Marial et ses ouvriers sont chargés d'arracher et de tailler la pierre nécessaire pour la construction des voûtes d'une partie de la nef et des chapelles⁵¹. Ils sont employés jusqu'au mois de juin suivant et logés, nourris et blanchis au frais de la marguillerie, le tout pour la somme de quarante doublons d'or. D'après les clauses de ce contrat Marial ne fait donc que fournir et préparer le matériau nécessaire à l'édification des voûtes.



Figure 6.
Maureillas (Pyrénées-Orientales) : vue de la nef de l'église paroissiale (1665-1670). Photographie : A. Charrett-Dykes, octobre 2013.

Dès le mois de mai 1664 le chantier final est confié à Francisco Pineda alias Saladrigas et à un tailleur de pierres dénommé Eudal Solà⁵². Pineda avait déjà collaboré avec Marial aux Jésuites de Perpignan ; ils forment avec Solà, dans les années 1660, un groupe de maçons proches, peut-être associés. La multiplication des chantiers dirigés par Marial à cette période explique certainement une forme de délégation du travail à ces collaborateurs, d'autant qu'à partir de 1665 il conduit des projets d'envergure dans le bas Vallespir, à Maureillas et ensuite à Céret.

Les dernières années et la succession

Jaume Marial dans le bas Vallespir : 1665-1670

Pendant la seconde partie de la décennie 1660 l'activité de Jaume Marial se cantonne essentiellement à la partie sud du Roussillon et au bas Vallespir. À partir de 1665 il réside à Maureillas, où il est chargé de la construction de la nou-

velle église paroissiale. La date exacte du début des travaux ne nous est pas connue : le marché originel, perdu, et n'est mentionné que dans un acte plus tardif⁵³. Toutefois il semble sûr que ce soit autour de 1665 que l'*universitat* de cette bourgade ait fait appel au maçon : la marguillierie débute une activité de vente de biens lui permettant certainement de financer la construction d'un nouveau lieu de culte⁵⁴. L'examen des parements de l'édifice lui-même révèle une pierre angulaire sur la partie haute du chevet datée de 1666. Marial est chargé de construire l'ensemble de l'édifice ainsi qu'un clocher-tour sur les bases de l'ancien donjon de la ville.

L'église de Maureillas est un bâtiment modeste, accolé au château seigneurial à l'architecture simple. La nef consiste en une charpente sur diaphragmes, la partie voûtée étant limitée à l'abside (figure 6). Le chœur est proche celui de Navata. Est-il possible que la marguillierie ait exprimé le souhait que le maçon suive ce modèle ? De telles références ayant été rencontrées dans plusieurs actes cela ne semble pas à exclure. Malheureusement seule la lecture du contrat originel aurait pu nous en apprendre d'avantage.

L'activité de Marial ne se réduit pas à ce seul chantier. Nous trouvons trace de son activité dans des localités proches. Ainsi en 1666, il passe un accord avec la dame Joana de Foix-Béarn, épouse du seigneur de Sorède, pour la construction d'un puits à glace devant être érigé sur les terres du moulin du village, au lieu-dit le *Puig d'en Cabot*⁵⁵. L'acte atteste d'ailleurs que Marial habite alors à Maureillas⁵⁶. Ce contrat ne fut jamais réalisé : c'est un autre maçon qui, quelques années plus tard, fut chargé de sa réalisation⁵⁷.

En 1668, le baron de Maureillas, don Tadeu del Viver i de Oms emploie également Jaume Marial pour des travaux à faire à sa maison sise dans le château du village, adossé à l'église en construction. La quittance de ces travaux nous informe d'une remise en état de la grande salle et des toitures bordant le nouveau clocher⁵⁸.

La nouvelle église est achevée à la fin de l'année 1669. Selon l'usage une expertise des travaux est alors conduite par deux maîtres maçons : un dénommé Blasi Pujol et Francisco Pineda alias Saladrigas, chacun pour le compte de l'une des parties⁵⁹. Ils trouvent que l'église est finie et bien construite mais expriment de vives réserves concernant le clocher – celui-ci n'est toujours pas achevé alors que le délai est dépassé. De manière plus inquiétante ils relèvent des défauts qui, selon leurs termes, pourraient entraîner l'effondrement de la structure et causer la ruine de l'ensemble⁶⁰.

Un nouveau contrat⁶¹ est conclu au début de l'année 1670. Il indique que Marial doit dé-



Figure 7.
Céret (Pyrénées-Orientales) : vue de la nef de l'église Saint-Pierre (commencée en 1670). Photographie : A. Charrett-Dykes, octobre 2013.

monter et réédifier les parties défectueuses du clocher, et ce sans percevoir d'indemnité mais évitant ainsi toute poursuite pénale. L'ensemble est définitivement terminé au cours de l'année.

L'église Saint-Pierre de Céret. Le dernier grand projet de Marial (1670-1674)

Durant l'année 1670 plusieurs localités du Vallespir avaient fait l'objet d'une visite pastorale. L'évêque avait trouvé que l'exiguïté de l'église paroissiale de Céret empêchait la population de participer correctement au culte. Il avait demandé à la fabrique et à l'*universitat* de procéder rapidement à son agrandissement⁶². Ainsi, le 16 novembre, les consuls réunissent le conseil général qui délibère en faveur d'une reconstruction de l'édifice⁶³. Un syndic est nommé pour procéder à la recherche d'un maître d'œuvre. Présent à Maureillas depuis plusieurs années déjà, ayant à son actif de nombreux édifices religieux, c'est tout naturellement que celui-ci se tourne vers Jaume Marial.

À peine un mois plus tard, le 22 décembre 1670 Marial, avec plusieurs représentants de la ville – consuls, l'*universitat*, la marguillerie et la communauté des prêtres – se réunissent dans la

sacristie de l'église. Ils concluent un marché indiquant que le maître maçon doit entreprendre la construction d'une nouvelle abside, d'une nef et de quatre chapelles, le tout couvert de voûtes en plein cintre⁶⁴. Le contrat désigne deux experts chargés de témoigner de la bonne estimation des coûts : Eudal Solà, qui avait travaillé à l'église de Rivesaltes et Aniol Costa, gendre de Marial, qui fut dans les dernières années de sa carrière son plus proche collaborateur. En 1663 il avait épousé Llucia, son unique fille ayant vécu jusqu'à l'âge adulte⁶⁵.

L'ampleur de l'espace devant être gagné pour procéder au chantier est importante : le jour même Marial évalue que ce sont trois maisons qui devront être détruites⁶⁶. Les consuls et la marguillerie accordent un délai de quatre ans au maçon pour compléter son travail. Les quittances consignées à la suite du marché témoignent que l'ouvrage a été livré dans les temps. De 1670 à 1674 Marial demeure à Céret de manière permanente, employé exclusivement à la construction de l'église⁶⁷.

Dans son état actuel (figure 7) l'église de Céret est plus grande que le projet initial conduit par Marial : de nouvelles travées furent ajoutées ainsi que la coupole du transept dans les

premières décennies du XVIII^e siècle. Il s'agit cependant du plus vaste chantier qu'il ait entrepris dans sa carrière. À son achèvement en 1674 il retourne à Collioure où il est sollicité pour l'édification de casernes, un travail qu'il finit par décliner.

Le chœur avorté de la cathédrale d'Elne (1676)

La dernière trace d'un projet de construction auquel Marial ait été lié est celui de l'agrandissement du chœur de l'église-cathédrale Sainte-Eulalie et Sainte-Julie d'Elne. C'est au XIV^e siècle que remonte l'idée de reconstruire entièrement la vieille cathédrale de la ville, un dessein qui ne se concrétisa jamais, principalement du fait du transfert du siège épiscopal vers Perpignan⁶⁸. Pourtant des bases d'une nouvelle abside à chapelles rayonnantes avaient été posées. Ces murs de soutènement sont encore bien visibles aujourd'hui – mais n'excèdent pas trois mètres de hauteur⁶⁹. Cependant, en cette fin de XVII^e siècle, le chapitre envisage de relancer l'édification de ce nouveau chœur⁷⁰.

Le jour de Noël 1676 Jaume Marial et Aniol Costa sont convoqués à Elne en tant que maçons experts, il leur est demandé de fournir une estimation détaillée des coûts et des moyens à mettre en œuvre pour construire la nouvelle abside selon les formes initialement prévues au Moyen Âge⁷¹. Après avoir assisté à la messe de la nativité – pour porter témoignage du manque d'espace dans la vieille cathédrale – ils visitent l'extérieur de l'abside accompagnés de la communauté des prêtres et du chapitre. Il s'agit d'édifier des parements entièrement en pierre de taille de 8 canes de Montpellier de hauteur (soit environ 16 m.). Même si la main d'œuvre, précise le document, est fournie gratuitement par les paroissiens, le coût s'élève à 800 doublons d'or. Cette somme paraît sans doute trop importante pour les moyens du chapitre et de la communauté, qui abandonnent le projet.

Le document nous fournit cependant des renseignements intéressants sur la vie de Jaume Marial. Il était alors âgé de 62 ans et n'envisage pas d'entreprendre seul le chantier : l'acte définit explicitement qu'Aniol Costa s'engage à poursuivre la maîtrise d'œuvre s'il venait à être malade ou à décéder. Costa apparaît donc comme son successeur désigné. De plus sa réputation comme spécialiste dans la construction d'édifices religieux est encore grande et a sans doute motivé son choix par les acteurs de la paroisse d'Elne. Il insiste d'ailleurs sur sa grande expérience et fournit un véritable résumé de carrière : « Per la peritat y experencia tenim en lo art de architectura y haver treballades moltes

iglesias y en particular jo, dit Jaume Marial, y haver treballades las iglesias de Navata, Cadaqués y la Selva [...] y aixibe las iglesias de las vilas de Coplliure, Prats de Mollo, Maurellas y de la Companyia de Jesus en Perpinyà »⁷².

Les ultimes années et le procès de la ville de Collioure contre Marial

Dans les dernières années de sa vie, Jaume Marial doit faire face à deux procès. Le premier concerne une affaire de marchandises non payées qui l'oppose à un négociant de Narbonne dénommé Barthélémy Donadieu⁷³. La procédure aboutit à un non-lieu : ce sont les troubles liés à la Guerre de Hollande et l'invasion du Roussillon par des factions espagnoles qui ont empêché le maçon de faire parvenir son paiement à bon port. Le second, initié en 1679 par les consuls et la marguillerie de Collioure, est une affaire bien plus longue et complexe et concerne des faits anciens, remontant aux années 1655-1662 quand il travaillait à la réfection de l'église⁷⁴.

C'est dans le contexte particulier que vit Collioure dans la seconde moitié du XVII^e siècle qu'il faut restituer le procès. L'agrandissement des fortifications avait nécessité, nous l'avons dit, de raser l'ancienne église et toutes les maisons de la « ville haute ». Ces démolitions avaient pris place en 1672 avec une très vive opposition de la population malgré la promesse, faite par l'état-major, d'indemniser la marguillerie à hauteur de 15 000 livres. Or la ville ne possédait plus de lieu de culte paroissial, ni de terrain pour en édifier un nouveau ; l'indemnité n'était pas perçue.

La marguillerie et le conseil de l'*universitat* se tournent donc vers Marial, l'accusant d'avoir indûment empoché une partie du paiement de son second marché qui n'avait pas abouti – la somme de 402 livres 1 sol et 8 deniers. Le procès révèle que la somme concernait le premier marché et qu'aucun émoulement ne lui avait été versé pour le second, la confusion venant du fait que le dernier paiement du premier marché étant intervenu, avec retard, après la conclusion du second. Lors des audiences une dizaine de témoins attestent que le chantier avait continué après 1655 et que Marial avait été forcé d'arrêter ses ouvrages suite à la décision de démolition de l'église.

C'est pendant la durée de ce procès que Jaume Marial meurt, au printemps 1682, à l'âge de 68 ans environ. La date exacte de son décès reste inconnue car il n'existe aucun registre de sépulture pour les villes de Collioure ou de Perpignan pour cette année. Il est vraisemblablement mort dans sa maison du *carrer de l'hospital* à Collioure. Une reconnaissance de censive par sa veuve, Maria Marial, en 1686 précise que celle-ci est son héritière universelle en vertu de

son testament passé devant Francisco Puig, notaire de Céret⁷⁵. Cet acte, également perdu, date certainement des années 1665-1670 lorsque Marial travaillait à l'église de Maureillas⁷⁶.

Malgré sa mort, le procès du syndic de Collioure contre Marial se poursuit. Ce sont Maria, sa veuve, et Lluçia et Aniol Costa, sa fille et son gendre, qui comparaissent en 1690 pour une poursuite des audiences. Après 13 ans de procédure la cour de Perpignan rend finalement un jugement de non-lieu en demandant aux deux partis de cesser leurs prétentions.

Conclusion

La plupart des réalisations de Jaume Marial, à l'exception de quelques édifices perdus – l'ancienne église de Collioure et l'église du Collège des Jésuites de Perpignan notamment – té-

moignent d'un parcours remarquable qui en fait l'un des maîtres d'œuvres les plus prolifiques en Roussillon au XVII^e siècle. Pourtant il n'est pas un architecte savant dans le sens premier du terme : sa carrière est ponctuée de nombreux petits travaux qui côtoient des projets plus spécialisés, dans son cas dans les lieux de culte – sa seule qualification de « Mestre de isglesias » suffit à en témoigner.

La connaissance de la vie et de l'œuvre de Jaume Marial est essentielle à une évocation de l'architecture religieuse catalane au XVII^e siècle. Bien que roussillonnaise durant une majeure partie de sa vie, sa carrière fait le lien avec l'Ampurdan de ses origines. Acteur central de l'activité de construction d'églises des deux côtés des Pyrénées, il met en lumière le lien qui existait entre les maçons actifs autour de Perpignan et de Figueres au cœur d'un siècle riche en activité architecturale.

1. Archives Départementales des Pyrénées-Orientales (ADPO) : 2 B 1308, copie d'un acte de 1645 : *Jaume Marial mestre de cases y de la fabrica de dita iglesia, natural dell loch de Vilanant, batllia real de Figueres del bisbat de Gerona.*
2. Arxiu Diocesà de Girona (ADG) : Cadaqués M 1 (1594-1688), fol. 43.
3. ADPO G 175, pièces, acte de Bernat March, notaire à Elne, du 26 décembre 1676.
4. Arxiu Històric de Girona (AHG), Vilanant n° 21, fol. 70-73, acte de Joan Rodella, notaire à Vilanant, du 27 mai 1628. Donation, par Bartomeu Casals i Marial et son épouse Antiga, d'une somme de 40 livres de Barcelone à leur fille Margarida en dotation de son mariage avec Jaume Saro.
5. ADPO 3 E 2/1518, sans numérotation (s. n.), manuel de Josep Costa, notaire à Collioure, acte du 3 avril 1650. Je remercie M. Alain Ayats de me l'avoir signalé ; AHG, Figueres n° 353, fol. 150-152, acte de Francesc Domènec Vilar du 24 mars 1650 : Jaume Marial avance la somme de 60 livres à son beau-frère pour l'achat d'une maison à Vilanant.
6. ADG C 22, n° 13 A RC, fol. 102v.-103r.
7. Il existe à Cistella, à environ 1,5 km au sud du village, un Mas Marial, peut-être le lieu anciennement nommé Vilar Marial ?
8. ADG, Cistella B 1 (1610-1700).
9. AHG, Vilanant n° 21, fol. 64, acte de Joan Rodella, notaire à Vilanant, du 16 mai 1628 : *Petrus Paulus Falu architector loci de Vilanant oriundus vero civitatis Gerunde...*
10. A. M. PERELLÓ FERRER (1996), *L'arquitectura civil del segle XVII a Barcelona*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, p. 31-41 : selon l'usage à Barcelone, un *mestre de cases* débutait son apprentissage entre l'âge de 10 et 15 ans, celui-ci durait en général 3 ans et demi, suit à quoi il devenait *fadrí* ('jeune ouvrier'), encore sous la tutelle de son maître pendant au moins 4 ans avant de pouvoir obtenir son titre professionnel.
11. Le contrat, transcrit à partir des archives paroissiales de Cadaqués, est publié dans J. GUITERT Y FONTSERÉ (1954), *Cadaqués, su iglesia y su altar mayor*, Barcelone, Mas Cataloniae.
12. E. VIVANCIO RIOFRIO (1989), *Texto y contexto en Cadaqués : Historia, teoría y práctica de la arquitectura de un pueblo singular*, Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Barcelona, Universidad Politécnica de Cataluña, p. 20, thèse de doctorat.
13. ADPO G 175, pièces, acte de Bernat March, notaire à Elne, du 26 décembre 1676 : « [...] haver treballades moltes iglesias, en particular jo, Jaume Marial, y haver treballadas las iglesias de Navata, Cadaqués y la Selva [...] ».
14. ADPO 3 E 2/1518, s. n., manuel de Josep Costa, notaire à Collioure, du 6 janvier 1656 : « Item que tinga de fer un presbiterat conforma es la trassa que se es amostrada que es com la de la iglesia de Cadaqués ».
15. ADG : Cadaqués, M 1 (1594-1688), fol. 43.
16. GUITERT Y FONTSERÉ, *Cadaqués...*, op. cit., p. 20.
17. ADPO G 175, cité ci-dessus.
18. AHG, Roses n° 37, Bénédiction de la première pierre de l'église de la Selva de Mar, le 4 septembre 1616. Nous remercions Silvia Mancebo García qui nous a signalé ce document.
19. J. MARQUÈS I CASANOVAS et L. CONSTANS I SERRAT (s. d.), *Navata*, Navata, Amics de Navata, p. 131-132.
20. J. MARQUÈS (1996), *L'església de Navata*, p. 10-12, Col·lecció de Sant Feliu.
21. J. MARQUÈS (1996), *L'església de Navata*, p. 10. Nous n'avons pas pu retrouver l'acte en question, toutefois, dans : AHG, Navata n° 3, fol. 51, acte de Joan Rafael Batlle, notaire à Peralada, s. d. (1641 ?) il existe un fragment d'un marché pour la construction de l'église de Navata. Il s'agit de la seule trace de contrat que nous avons pu retrouver, il ne mentionne pas de maître d'œuvre.
22. Archives paroissiales de Navata, sans côte : *Llibre d'obres* par Pere Vehi, recteur de la paroisse, transcrit dans J. MARQUÈS (1996), *L'església de Navata*, op. cit., p. 33-37.
23. P. GIRÉ I RIBAS (2000), « L'Empordà en els segles xv, xvi i xvii : pagesos, soldats, guerra i frontera », *Història de l'Alt Empordà*, Gérone, Diputació de Girona, p. 388-389.
24. ADPO 2 B 1308, s. n., copie d'un acte de Josep Costa, notaire à Collioure, du 8 mai 1645, l'original est aujourd'hui perdu.
25. E. CORTADE (1979), « L'église de Collioure », *Conflent*, Prades, p. 13.
26. ADPO 44 EDT 55, fol 10 (14 décembre 1645 : Catharina, Margarida, Lluçia Marial), fol. 19 (12 janvier 1648 : Antoni, Jaume, Joseph Marial), fol. 29 (25 décembre 1649 : Antoni, Manuel, Salvador, Joseph, Jaume Marial), fol. 34 (20 janvier 1651 : Sabastià, Carles, Jaume, Honorat Marial), fol. 48 (Francisca, Magdalena, Carlilla Marial), fol. 61 (16 décembre 1655 : Maria, Anna, Margarida, Lluçia, Catharina Marial).
27. ADPO 3 E 2/1518, s. n., manuel de Josep Costa, notaire à Collioure, acte du 16 mai 1650. La maison et le *pati* ont été achetés à Geronim Lluçia, paysan de Trouillas héritier de nombreux biens à Collioure. Cette demeure se trouve dans le *carrer de l'hospital*, l'une des rues du Port d'Amont, l'acte d'achat nous précise ses confrontations : « a sol ixent ab mossen Gabriel Sarda pevere y a mig dia ab Juan Orpi, a sol ponent ab Juan Abullo, y al tremontans ab Jaume Stalric y ab lo carrer ». (Proposition de traduction : « du côté du levant avec *mossen* Gabriel Sardà, prêtre, et à midi avec Joan Orpi, au couchant avec Joan Abullo, et au septentrion avec Jaume Stalric [Hostalric] et la rue ».)
28. ADPO 3 E 2/1537, s. n., manuel de Josep Costa, notaire à Collioure, acte du 1er août 1670 par lequel Jaume Marial vend le *pati* attachant à sa maison à son voisin Jaume Hostalric, pêcheur.
29. A. AYATS (2003), *Louis XIV et les Pyrénées Catalanes*, Perpignan, Trabucaire, p. 119.
30. ADPO 3 E 2/1523, s. n., manuel de Josep Costa, notaire à Collioure, acte du 6 janvier 1656.
31. A. AYATS (2003), *Louis XIV...*, op. cit., p. 315-316.
32. ADPO 2 B 1309, copie d'un acte de Josep Costa, notaire à Collioure, du 15 octobre 1662, contenant une requête de la part de Jaume Marial pour annuler le marché pour la fabrique de l'église de Collioure devant l'impossibilité matérielle de la poursuivre.
33. *Idem*, s. n. : « [Marial] ha tebalat apres que si fonch donat lo segon

preu fet de la iglesia de Coplliure, picant pedres en aquella, effectuant una portalada de pedra marbra que dava a la part de orient ».

34. *Idem*, s. n. : « [...] resolguen de aprofitar la portalada de pedramarbra picada [...] jo fui despatllar la dita portalada, procurant aprofitar la pedra de aquella y un fadri de dit Marial la despatllà [...] ».

35. P. DELATTRE (1957), *Les établissements des jésuites en France*, Paris, Institut supérieur de théologie, p. 463. Le collège de Perpignan a été fondé en 1600.

36. ADPO L 795, biens communaux (1739-an IX). Je tiens à remercier chaleureusement M. Denis Fontaine, des Archives Départementales, pour m'avoir signalé ce précieux document ainsi que les références de plusieurs actes concernant à la fois l'église des Jésuites et d'autres chantiers où Marial a travaillé.

37. La maison en question semble être celle située du côté nord-ouest de l'église, indiquée sur le plan de 1791 sous l'appellation « Maison du citoyen Delmas et Ville ».

38. ADPO 3 E 9/394, n° 67, acte de Josep Vilaroja, notaire à Perpignan, du 7 mars 1659.

39. Francisco Pineda alias Saladrigas est un maçon très actif autour de Perpignan dans les années 1660-1680. Nous le retrouvons souvent associé à Jaume Marial, notamment sur le chantiers de Rivesaltes. En 1671 il apparaît aussi comme fidèle-jusseur du sculpteur Lluís Generes lors de la signature du contrat pour la confection du retable de l'église de Baixas (ADPO G 725).

40. ADPO 3 E 9/394, n° 23. Avenant à l'acte cité ci-dessus : « Die 9 decembris 1658 [...] Dictus Marials assosiauit in dicta empresa Franciscum Saladriga domorum magistrum Perpiniani, cum omnibus lucris et garantiis, honoribus et oneribus ».

41. *Idem*. Avenant du 4 juin 1668 : « De voluntate admodum reverendum patrem Du Fournel, religios sacerdotis rectoris dicti Collegii Sancti Laurentii Societatis Jesu et dicti Jacobi Marials, fuit supradictum instrumentum cancellatum et annullatum ».

42. ADPO 3 E 9/394, n° 72, acte de Josep Vilaroja, notaire à Perpignan, du 22 janvier 1661.

43. ADPO 3 E 9/4, fol. 166, manuel de Josep Vilaroja, notaire à

Perpignan : « Testes Jacobus Marials, domorum magister Perpiniani, Petrus Portié famulus dicti Marials ».

44. ADPO 3 E 4/25, n° 35, acte de Josep Vilaroja, notaire à Perpignan, du 13 mars 1662. La maison est louée aux pupilles Trinyach de mars 1662 à juin 1663. Pendant cette durée Marial doit procéder à plusieurs réfections dans le bâtiment.

45. A. CAZES (1978), *Prats de Molló et sa région*, Prades, Conflent, p. 11.

46. J. CAPELLE (1914), *Dictionnaire des biographies roussillonaises*, Perpignan, Imprimerie-Librairie de J. Conat, p. 153-154.

47. S. THIBAUT (1965), « Une merveille du XVIII^e siècle : Prats-de-Mollo », *Sur la route de l'art roman, de Ripoll à Saint-Martin-du-Canigou* (éd. inconnu).

48. J. REYNAL (2008), *Prats-de-Mollo : La ville, l'église, les remparts*, Canet-en-Roussillon, Trabucaire, p. 27.

49. ADPO 3 E 53/99, fol. 55, manuel de Joan Sant Germà, notaire à Prats-de-Mollo, acte du 10 juin 1663.

50. ADPO 1 C 1838, pièces, acte de Francisco Vernet, notaire à Perpignan, du 11 mars 1663.

51. ADPO G 830, pièces, acte de Francisco Vernet, notaire à Perpignan, du 26 décembre 1664 : « Pactes fets entre los senyors obrers de la obra major de la iglesia parroquial del lloch de Ribesaltes y mestre Jaume Marials, mestre de cases de Perpinya ».

52. *Idem*, acte de Francisco Vernet, notaire à Perpignan, du 3 mai 1665 : « Pactes fermats entre los senyors obrers de Ribesaltes y los mestres Eudal Solà y Francisco Pineda mestres peyrers de Perpinya ».

53. ADPO 1 C 1783, pièces, acte de Josep Albalfulla, notaire à Perpignan, du 22 novembre 1669. Le marché a été passé devant Francisco Puig, notaire à Céret demeurant au Boulou et ensuite à Prades, dont les archives conservées ne consistent qu'en quelques manuels ne reproduisant pas l'intégrité des actes. Malgré un dépouillement systématique nous n'avons pas pu trouver de trace d'un contrat concernant directement la construction de l'église de Maureillas.

54. ADPO 3 E 40/845, manuel de Francisco Puig, notaire à Céret et au Boulou 1665-1666.

55. ADPO 3 E 22/63, s. n., acte de Francisco Diego, notaire à Perpignan, du 2 novembre 1666.

56. *Idem* : « [...] mestre Jaume Marial vuy habitant de lo lloch de Maurellas del bisbat de Elna [...] ».

57. D. FONTAINE (2007), « Le puits à glace du Puig d'en Cabot, histoire d'une construction / Història d'una construcció : el pou de glaç del Puig d'en Cabot a Sureda », *L'Albera : Arquitectura popular i tradicional*, Figueres, Consell Comarcal de l'Alt Empordà, p. 68. Cette étude globale consacrée à cette glacière révèle que le contrat initial n'a jamais été réalisé – sans que les raisons exactes ne soient connues.

58. ADPO 1 E 305, pièces, acte de Lluís Guilla, notaire à Perpignan, du 7 mars 1668.

59. ADPO 1 C 1783, pièces, acte de Josep Albalfulla, notaire à Perpignan, du 22 novembre 1669.

60. *Idem* : « [...] perissant part de aquell de demolirre y enderrocarse y causar gran ruina en dita iglesia [...] ».

61. *Idem*, acte de Josep Albalfulla, notaire à Perpignan, du 23 janvier 1670.

62. P. TARRIS (1898), *Notes d'histoire concernant la ville de Céret*, Céret, Roque, p. 72.

63. Archives Municipales de Céret, BB 2, s. n., délibération du 16 novembre 1670.

64. ADPO 3 E 40/411, s. n., acte de Joan Companyo le jeune, notaire à Céret, du 22 décembre 1670.

65. ADPO 112 EDT 844, fol. 62, registre BMS de la paroisse St-Jean de Perpignan : « Als 30 de setembre 1663 en presencia del revarent Hyeronim Fitas, prebere de la iglesia de Sant Joan de Perpinya, fonch celebrat matrimoni secunda forma de la Santa Mare Iglesia entre Daniol Costa, mestre de cases de Perpinya viduo de una part y Llusia Marial, donzella, filla de mestre Jaume Marial, mestre de cases y de Maria conjuges [...] », notons que parmi les témoins se trouve également Eudal Solà.

66. ADPO 3 E 40/41, s. n., acte de Joan Companyo le jeune, notaire à Céret, du 22 décembre 1670. L'expertise est conduite par Jaume Marial et un autre maçon dénommé Jaume Barbusa. Parmi ces propriétés nous trouvons

celle des chanoines ainsi que celle abritant l'étude de Francisco Vilar, l'un des notaires de la ville.

67. ADPO 3 E 40/324, fol. 328, manuel de Joan Companyo l'aîné, notaire à Céret, du 26 novembre 1671. La grande quantité de pierre de taille nécessaire au chantier lui a été fournie par un dénommé Pere Baroteu comme en témoigne une quittance de 1671. Celui-ci est dit être originaire du village de Bugarach dans le diocèse d'Alet.

68. E. REBARDY-JULIA (2009), *Un évêché entre deux mondes, Elne/Perpignan, XVIIe-XVIIIe siècles*, Canet-en-Roussillon, Trabucaire, p. 114.

69. P. PONSICH (1993), « Santa Eulàlia i Santa Júlia d'Elna », *Catalu-*

nya Romànica, vol. XIV, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, p. 202.

70. J. A. BRUTAILS (1887), *Monographie de la cathédrale et du cloître d'Elne*, Perpignan, Latrobe, p. 39.

71. ADPO G 175, pièces, acte de Bernat March, notaire à Elne, du 26 décembre 1676.

72. *Idem*. Proposition de traduction : « Par l'expertise et l'expérience que nous avons dans l'art de l'architecture et d'avoir travaillé à de nombreuses églises, et en particulier moi, Jaume Marial, et d'avoir travaillé les églises de Navata, Cadaqués et la Selva [...] et aussi les églises de Collioure, Prats-de-Mollo, Maureillas et de la Compagnie de Jésus à Perpignan ».

73. ADPO 2 B 1150, n° 78.

74. ADPO 2 B 1308, s. n., *Lo sindich de la vila de Coplliure contra mestre Jaume Marials, mestre de casas de la present vila de Perpinya, començat al 27 de juliol 1679*.

75. ADPO 3 E 2/668, fol. 21, acte de Miquel Rovira, notaire à Perpignan, du 16 octobre 1686.

76. Pour les raisons que nous avons déjà exposées concernant la conservation des archives de ce notaire. Actif jusqu'en 1669 au Boulou où il réside, il instrumenta essentiellement dans cette ville et aux alentours, ce qui permet de placer la rédaction de ce testament dans la période où Marial travaillait à Maureillas.